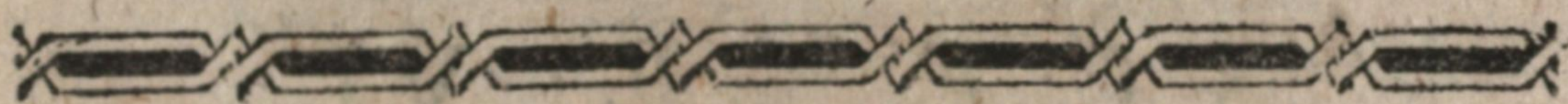


Oh jeunesse imprudente !  
 Oh flamme extravagante !  
 O malheureux Chrifante !  
 Sexe dangereux  
 Trompeur, & volage  
 Voila ton ouvrage  
 Qui te rend hommage  
 Se rend malheureux.  
 Malgré mes allarmes,  
 Hélas ! à tes charmes  
 Mon fils s'est rendu,  
 Malgré mes allarmes  
 Mon fils s'est perdu,  
 Il est perdu.



## S C E N E VII.

*AGATHE en Dolimant, CHRISANTE.*

AGATHE.

AIR : *Des Folies d'Espagne.*

**S**Ouffrez hélas ! qu'une jeune étrangere  
 De vos bontés implore le secours.

CHRISANTE.

Voyons, en quoi vous suis-je nécessaire ?

AGATHE.

Monfieur . . . . .

CHRISANTE.

Madame, abrégeons les discours.

AIR :

AIR : *De tous. . . .*

De la Sicile où je suis née,  
Le malheur de ma destinée  
A quatorze ans me fit fortir.  
Pour fuivre dans un long voyage,  
Mon pere, que je vis périr,  
Bien-tôt après, par un naufrage.

AIR : *Entre l'amour & la raison.*

J'allois subir le même fort,  
Hélas ! je n'évitai la mort  
Que pour mieux détester la vie :  
Un Corfaire nous apperçut,  
Et dans son bord il nous reçut,  
Pour nous conduire en Barbarie.

AIR : *Mon petit doigt me l'a dit.*

Sur ce funeste rivage,  
Je tombai dans l'esclavage :  
Un Marchand, qui m'acheta,  
Trouvant en moi quelques charmes,  
Malgré mes cris & mes larmes,  
Courut me vendre au Bacha.

AIR : *Le demon, malicieux, & fin.*

Savés vous, ce que c'est qu'un Bacha ?

**CHRISANTE.**

Oui vraiment,

**AGATHE.**

Eh bien il m'acheta,  
Ce sont des Turcs pires que tous les diables.

B

CHRI-

CHRISANTE.

Qui dit Bacha c'est tout dire en Effet.

AGATHE.

Il me trouva d'abord des plus aimables,

CHRISANTE.

Je le crois bien, que vous at-il donc fait.

AGATHE.

*AIR : Du Cap de Bonne-Esperance.*

Helas ! je fus amenée  
 Dans un Sérail ennuyeux ;  
 Et bien-tôt je fus ornée  
 Des habits les plus pompeux :  
 Puis le Bacha formidable,  
 Vint d'un ton épouvantable,  
 Dans cet odieux séjour,  
 Me declarer son amour.

*AIR : De la Confession.*

Fier de son pouvoir  
 Il crût avoir  
 De quoi, me plaire  
 Sa farouche ardeur,  
 Ne fit que révolter  
 Mon cœur.

CHRISANTE.

Vos refus aigrissent sa colere ?

Repondés ma chere,

AGATHE.

Il me tourmenta  
 De la plus cruelle manière

Comme le Bacha  
Un chacun me perfecuta.

AIR : *nouveau.*

Pour me punir d'être trop aimable,  
Sa femme en fureur faisoit le diable.

Que j'ai pleuré  
Mes tristes charmes !  
Toujours dans les larmes,  
Et le cœur navré !

*Elle feint de pleurer.*

Ah, ah, ah ! le maudit Bacha !

*Elle rit à part.*

Ah, ah, ah ! comme il croit cela !

L'un par amour,  
L'autre par haine,  
Tous deux chaque jour  
Augmentoient ma peine.

Que j'ai pleuré  
Mes tristes charmes !  
Toujours dans les larmes,  
Dans les allarmes,  
Et le cœur navré !

Ah, ah, ah ! le maudit Bacha !

*(à part.)*

Ah, ah, ah ! comme il croit cela !

AIR ! *Paris est en grand deuil.*

Le crédule Vieillard  
Est dupe de mon art.

*La Fausse esclave,*

CHRISANTE.

Pour sortir d'esclavage,  
Comment avez-vous fait ?

AGATHE.

Ce fut encor l'effet  
D'une jalouse rage.

*AIR : Ab maman que l'échapai belle.*

Cette Femme ordonna que la vie  
Sans plus differer  
Pour se venger  
Me fût ravie.

Elle fut cependant mal servie  
Pour moi quel bonheur  
Car j'en fus quitte pour la peur.

\* \* \*

On se faisit de moi, l'on m'entraîne  
Je crus que la mort  
Alloit d'abord  
Finir ma peine.

Celui qui devoit servir sa haine  
Eût soin de mes jours  
Et je m'en souviendrai toujours.

\* \* \*

Nous prenons le chemin du rivage  
Nous nous embarquons  
Et nous fortons  
De l'esclavage

Sans danger nous faisons le voiage  
Le plus heureux fort  
Nous a conduit jusques au Port.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

En arrivant en Italie,  
J'ai perdu mon Libérateur,  
Il va trouver dans sa Patrie  
De quoi réparer son malheur;

(*En feignant de pleurer.*)

Moi, qu'un cruel destin accable,  
Je vais finir mes tristes jours,  
Si votre bonté secourable  
Ne daigne en prolonger le cours.

CHRISANTE.

AIR : *Revenant de Barcelonette.*

La là consolez-vous ma chere  
Je puis adoucir vôtre fort.

AGATHE.

Je vous regarde comme un Pere  
Que j'aimerai jusqu'à la mort.

CHRISANTE.

(*hésitant à chaque mot.*)

AIR : *Approchez mon aimable Fille.*

Puis que vous êtes vertueuse,  
Vous méritez bien d'être heureuse,  
Et . . . je veux vous donner . . . mon  
cœur.

AGATHE.

Son cœur !

Hé Mais . . . c'est toujours quelque chose.

CHRISANTE *vivement.*

Hé quoi ! Trouvez-vous donc que ce n'est pas assez ?

AGATHE.

Hé ! hé !

CHRISANTE.

Répondez ?

AGATHE.

Moi ! . . . . Je n'ose.

CHRISANTE.

*( en hésitant. )*

J'y joindrai le don de . . . . ma main.

AGATHE.

*( à part. )*

Sa main !

Oh ! non pas, & pour cause.

CHRISANTE *déterminé.*

C'en est fait dès ce jour l'himen nous unira.

AGATHE.

*( à part. )*

Arrêtez - donc . . . . Comme il y va !

AIR : *Si des galans de la ville.*

A l'amour qui vous inspire

Donnez un peu moins d'effor ;

Vous vous laissez trop séduire

Par un généreux transport.

Je n'aspire qu'à vous plaire ,  
 C'est mon espoir le plus doux :  
 Le sort à mes vœux contraire  
 Ne m'a point faite pour vous.  
 A l'amour, &c.

AIR : *nouveau.*

Tendre Agathe  
 Quel espoir te flate  
 Dans ton ame  
 Etouffe ta flame  
 Ah sans vouloir t'engager encor.  
 Va gemir , va soupirer,  
 Va pleurer,  
 Va pleurer ton sort.

*Elle feint de sortir.*

CHRISANTE (*allant après elle.*)

AIR : *Ab ! tu veux que j'expire.*

Chere trop Chere Agathe,  
 Tu me fuis ingrante !

AGATHE.

Laissez-moi  
 Je fais ce que je doi  
 Votre interet m'en fait la loi.

CHRISANTE.

Eh pourquoi nous contraindre  
 Si ton Cœur  
 Ressent du mien toute l'ardeur.



AGATHE.

Vous n'etes pas le plus à plaindre  
 J'ose vous le dire sans feindre  
 J'aime trop pour mon malheur.

CHRISANTE.

Chere, trop chere Agathe, &c.

AIR : *Et j'y pris bien du plaisir.*

Vous me fuiés est - ce crainte.

AGATHE.

Vous n'en sçauriez inspirer  
 Pour soupirer sans contrainte  
 J'ai voulu me retirer.

CHRISANTE.

Je suis instruit de vos peines  
 Et frappé de vos beaux yeux,  
 L'Amour nous offre des chaines,  
 Qui pourront nous rendre heureux.

*Agathe le regarde tendrement sans lui repondre.*

CHRISANTE.

AIR : *Par ma foi l'eau me vient a la bouche.*

Vous m'aimez mon bonheur est extrême,  
 Vos regards le disent malgré vous.

AGATHE.

Plus que vous ne m'aimerez vous même,  
 J'en conviens,

CHRISANTE.

Que cet aveu m'est doux.

Pour-

Pourquoi penser ainsi ma chere !  
 Tes feux seront mieux recompensés,  
 Tu fçais pour toi ce que je veux faire.

AGATHE.

Mais vous me connoissez - vous assez.

AIR : *nouveau.*

Pour heritage  
 Je n'eus de mes Parens  
 Que l'avantage,  
 De quelques agrémens  
 De la vertu de la delicateffe,  
 La sageffe  
 Fait ma richesse.

CHRISANTE.

Tant mieux mon enfant.

AIR : *Amour pour amour.*

De ce que je fais en ce jour  
 Je n'attens d'autre recompense,  
 Que ta reconnoissance,  
 Je ne veux qu'amour,  
 Je ne veux qu'amour,  
 Pour amour.

AIR : *Allons la voir à S. Claud.*

Je te donne icy ma foi  
 Que faut-il de plus ma chere ?  
 Je veux vivre sous ta loi,  
 Et n'aspire qu'à te plaire.

## AGATHE.

Eh bien j'accepte vôtre main  
 Je vais, si c'est vôtre dessein,  
 Appeller le notaire  
 Pour terminer cette affaire.

## CHRISANTE.

AIR : *Des Pierrots.*

Volontiers, attens un moment  
 Je veux, j'entens que toute cette affaire  
 Soit secrete car mon enfant....

## AGATHA.

Allez, vous en ferez content  
 Je connois un certain notaire,  
 Discret, prudent, je crois qu'il vous plaira,  
 Nôtre Contrat en secret il fera  
 Et personne ne le sçaura.

*Elle part.*

*CHRISANTE, puis LISETTE,  
 qui s'approche pour tacher d'entendre ce que  
 dit le Vieillard.*

## CHRISANTE.

AIR : *Qu'on me blâme.*

Qu'on me blâme,  
 Tant que l'on voudra ?  
 Agathe fera  
 Des aujourd'hui ma femme,  
 Qu'on m'accuse,  
 D'imbecillité ?  
 J'aurai mon excuse  
 Dans cette beauté

Cet

Cet objet de mon amour ;  
Est fait au tour ;

Qu'elle main !

Quel pied divin !

Et qu'elle grace !

Elle efface

Les attraits

Les plus parfaits

Mon ardeur ,

Fait , de mon cœur ,

Tout le bonheur.

Qu'on me blâme , &c.

LISETTE.

AIR : *Quel plaisir vient me saisir.*

Qui l'eût cru ,

Qu'ai-je entendu ?

Seroit-il vrai ? dites, Monsieur Chrisante :

Qui l'eût crû ?

Qu'ai-je entendu ?

Quoi ! vôtre esprit feroit-il donc perdû ?

CHRISANTE.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

Qu dis tu ? passe ton chemin

D'ou viens tu ?

LISETTE.

Je viens du jardin ,

Quoi , Monsieur : à vôtre age ? ...

CHRISANTE.

Eh bien ?

LISETTE.

Songer au mariage  
 Vous m'entendez bien.

AIR : *nouveau.*

L'himen a plus d'un fouci

Lorsqu'à vôtre age

L'on s'engage

Songez - y.

D'un vieux mari

L'on dit fy ;

A votre age

Celui qui s'engage

Dans le mariage

Verra,

Ce qu'on dira :

L'on rira,

L'on jafera,

Et l'on se moquera.

CHRISANTE.

AIR : *Ziste, Zeste, Zon, Zon, Zon.*

On rira de mon mariage !

On rira ! pour quelle raison ?

Ma foi, mon arrière-faison,

Devient mon plus bel age.

Je renais près de ce tendron.

Vois, ne suis-je pas encor leste,

*Il saute Lour-* Ziste, Zeste,*dement.* Zon, Zon, Zon.

Qu'a de plus un jeune Garçon.

*Il touffe.*

SCE-